

TEMPORELLES

2021 **SYNTHÈSE**

ACCÉLÉRER OU RALENTIR?



QUEL EST
L'IMPACT ÉCOLOGIQUE
DE NOS RYTHMES DE VIE?



TEMPO TERRITORIAL
TEMPORELLES 2021
JEU 25 & VEN 26 NOV. 2021
À RENNES

ACCÉLÉRER OU RALENTIR : QUEL EST L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DE NOS RYTHMES DE VIE ?

L'évolution des technologies nous a permis des gains de temps et de qualité de vie, au prix d'un impact considérable sur l'environnement (déplacements, numérique...) et d'une accélération parfois subie de nos rythmes de vie. Aujourd'hui, et ce phénomène a été amplifié avec la crise sanitaire, de plus en plus de personnes aspirent à un ralentissement des rythmes de vie. Les incitations à consommer de manière plus locale et responsable réinterrogent notre rapport au temps. Et si la meilleure maîtrise de notre temps était une des clés de la transition écologique ? Ces questionnements sur les liens entre nos rythmes de vie et les nécessaires transitions écologiques ne peuvent se limiter à une approche individuelle dont on sait que l'impact sur les transitions n'est pas suffisant. C'est plus généralement nos rythmes de travail, de consommation, de production, et les possibilités de régulation collective qu'il s'agit d'interroger, tant du côté des acteurs économiques que des collectivités publiques.

TEMPS & ÉCOLOGIE : UN LIEN INDISSOCIABLE

DES RYTHMES DE VIE QUI IMPACTENT L'ENVIRONNEMENT

« Notre société a pris l'intensité des modes de vie comme la valeur principale du monde moderne ». Mathieu Durand-Daubin, ingénieur-chercheur R&D, représentant du projet DEMAND

Nos rythmes de vie sont en proie à une accélération continue. Le numérique a renforcé ce phénomène. « On ne gagne pas du temps, on fait plus de choses en même temps », rapporte Olivier Ridoux, professeur des Universités en informatique et communication. En conséquence, nous éprouvons un sentiment chronique d'urgence et de saturation qui contribue à occulter la réalité des enjeux écologiques.

Submergés par la frénésie de nos vies quotidiennes et confrontés à l'incapacité psychologique de nous projeter dans le long terme, nous continuons à user et abuser des ressources naturelles comme nous le faisons de notre temps disponible. Ce phénomène est parfaitement illustré par le pic de consommation d'énergie constaté entre 18h et 20h et qui s'explique par une offre de services et d'activités pléthorique sur cette plage horaire. Ce parallèle n'est que l'un des nombreux points de contact entre l'enjeu environnemental et la question temporelle.

Nous sommes entrés dans l'ère de l'Anthropocène, lequel est intrinsèquement lié au foisonnement de nos activités quotidiennes qui exercent une pression sans précédent sur le climat et l'environnement.

Au cours d'une semaine, on parcourt en moyenne 400 km, donc 60 km par jour contre 4 km par jour au 19^e siècle.

Les transports contribuent pour 30% aux émissions des gaz à effet de serre (GES). Cette part ne cesse d'augmenter du fait des SUV et du développement des déplacements en avion.

L'empreinte écologique du numérique a doublé entre 2010 et 2019.

Chiffres rappelés par Christophe Gay, co-directeur du Forum Vies Mobiles

LE RALENTISSEMENT, POSSIBLE ALLIÉ DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE... ET RÉCIPROQUEMENT

Deux thématiques à investir :
le travail et les mobilités

Pour le chercheur en économie Gerrit von Jork, il est nécessaire de reconquérir les différentes temporalités à l'œuvre dans notre existence, et notamment « apprendre à gérer et vivre autrement le temps de travail ».

Pour le sociologue Jean-Yves Boulin le télétravail constitue une piste intéressante. Auteur d'une étude sur le sujet il démontre « l'effet bénéfique du télétravail à la fois sur le travail et sur le hors travail, avec des comportements d'auto-production ou d'engagement civique ».

La réduction du temps de travail est une autre piste à approfondir sachant, comme l'indique François-Xavier Devetter, professeur en économie, que plus le temps de travail est faible, moins l'impact sur l'environnement est fort.

Ces travaux militent pour du temps libéré qui soit mis au profit d'activités plus sobres vis-à-vis de soi-même, des autres et de l'environnement.

Christophe Gay quant à lui rappelle l'importance des mobilités douces et invite à agir en ce sens : développement des transports en commun, crédits carbonés, réaménagement de l'espace autour de territoires peu pourvus en termes d'activités et de services.

LES ASPECTS SOCIAUX DES ENJEUX TEMPORELS ET ÉCOLOGIQUES

La nécessité de prendre en compte la situation des populations les plus précaires et le risque d'une charge écologique qui pèse davantage sur les femmes

Les différentes catégories de population ne sont pas touchées de la même façon par le phénomène d'accélération, si bien que pour la sociologue Solange Martin le besoin de ralentir reste « une aspiration socialement située ». Le chargé de recherche Emmanuel Munch note cependant que « même ceux qui ne sont pas soumis à cette accélération sont touchés par ricochet ». D'une part, ils sont tributaires du rythme de ceux qui avancent vite. D'autre part, ils sont – ou se sentent – déconsidérés, car à l'écart de la frénésie généralisée. L'aspiration au ralentissement n'est donc pas symétrique. Dans ce contexte, estime le chercheur, « décélérer les uns réduira l'écart avec les autres ».

Quant à l'enjeu écologique, il est source d'incompréhensions et malentendus. En lutte permanente pour assurer leur subsistance, les personnes précaires peuvent voir les questions environnementales comme secondaires, et vivre comme stigmatisantes les injonctions à adopter des habitudes plus « vertes » sachant qu'ils ont de fait une moindre responsabilité dans la crise écologique. Selon le chercheur en psychologie sociale Nicolas Fieulaine, le discours invitait à « faire des sacrifices dans le présent pour des bénéfices futurs, peut laisser sur le bord du chemin de la transition certains publics ». De son côté le professeur en science politique Bruno Villalba alerte sur les risques d'accentuation des iniquités dans la future répartition des ressources si rien n'est fait.

Pour l'enseignante chercheuse Magali Tréholan « Les filles sont plus éduquées à se soucier des autres, et ce souci s'étend à l'environnement ». Comme pour les tâches domestiques elles sont en première ligne sur les éco-gestes et voient dans leur quotidien s'ajouter une nouvelle pression temporelle.

Les 10% qui se déplacent le moins se déplacent moins de dix minutes par jour, alors que les 10% qui se déplacent le plus se déplacent plus de cinq heures par jour.

Chiffres rappelés par Christophe GAY

TRANSITION ÉCOLOGIQUE : AGIR EST UNE QUESTION DE TEMPS

DÉPLOYER DE NOUVELLES APPROCHES COLLECTIVES POUR DÉPASSER LES FREINS COGNITIFS INDIVIDUELS

L'intérêt des démarches de concertation et de raisonnement en termes de temps qu'il nous reste

La transition écologique nous semble un sujet lointain, abstrait et éloigné de nos préoccupations immédiates. Cognitivement les études mettent en avant « un biais de préférence pour le présent » qui fait que dès lors que l'on projette les choses dans le futur, elles perdent de leur aspect concret, et donc de leur valeur et de leur capacité à motiver.

Dans son ouvrage « le Bug humain » l'auteur Sébastien Bohler explique cliniquement ce fonctionnement par le rôle du striatum, une zone du cerveau qui génère de la dopamine. Cette source de satisfaction immédiate a contribué à assurer la survie de l'espèce humaine, et nous pousse à privilégier la recherche de bénéfices à court terme. Cependant, « l'évolution nous a aussi appris à croiser des éléments d'information plus complexes et à prendre du recul sur nos réflexes pavloviens », nuance le directeur général de Transitions-DD Bruno Rebelle.

Pour contourner ce biais cognitif, Nicolas Fieulaine souligne l'importance des démarches citoyennes qui en rendant cette question plus tangible induit des réels changements de comportement. « Les démarches citoyennes pour s'adapter au changement climatique produisent un rétrécissement de la distance psychologique ». De son côté Bruno Villalba nous invite à nous projeter en « temps qu'il nous reste pour prendre des mesures avant que les situations irréversibles s'installent définitivement ». Il s'agit de voir comment, dans ce délai de moins de dix ans, nous stopperons certains processus aux conséquences dramatiques. La notion de délai permet de ne plus différer l'action.

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, UN DÉFI POUR LES POLITIQUES PUBLIQUES

« Le changement n'est possible que s'il est perçu comme bénéfique, nécessaire, voire inévitable ». Bruno Rebelle

Pour Bruno Rebelle l'urgence écologique que nous pointons aujourd'hui est, d'une certaine façon, dépassée. En écho au texte « sortir du mur » du philosophe Patrick Viveret, il considère « qu'il vaut mieux dire aux gens que le chaos est déjà là et essayer de trouver la lumière pour en sortir ». Sur cette base, nous pouvons « prendre le temps de construire des propositions robustes, argumentées, partagées, et donc plus facilement acceptées ».

Il faut également avoir conscience que l'action publique fait face à plusieurs obstacles. D'abord, un temps très long – trop long – peut s'écouler entre la reconnaissance d'une problématique et sa traduction en politiques publiques. Ensuite, la transition écologique requiert des décisions peu populaires dans le court terme. De telles décisions sont donc difficiles à prendre, mais aussi à tenir dans

la durée en raison des échéances électorales et des alternances politiques qui viennent perturber la continuité de l'action. Enfin, signale Magali Tréholan, les messages délivrés à la population peuvent s'avérer contreproductifs, surtout quand les pouvoirs publics donnent le sentiment de cibler prioritairement les publics en précarité et vulnérables. Ce que confirme la sociologue Elvire Bornand qui rappelle que dans les territoires qu'elle a étudiés, les pouvoirs publics ont surtout diffusé les éco-gestes vers ces publics regrettant la « non-rencontre des politiques publiques et du quotidien de ces personnes en difficulté ». Elle indique « qu'une question que l'on entend souvent, c'est : quand est-ce qu'on embête les riches ? Ceux qui détruisent la planète, ce sont ceux qui ont plus de moyens. » L'intention de départ n'est pourtant pas négative : elle vise notamment à permettre des économies d'énergie, et donc à réduire les dépenses. Mais le décalage avec la réalité quotidienne des personnes est total. « On leur dit de mettre le couvercle sur l'eau qui bout, alors qu'ils ont au quotidien plein de questions à résoudre ». Ces erreurs ou maladroites de communication suscitent alors le rejet des actions préconisées.

Pour Bruno Villalba, au lieu de ces choix maladroits et souvent paternalistes, les décideurs politiques doivent « accélérer la démocratisation des décisions ». Cela demande un accompagnement gourmand en temps et en énergie, qui suppose d'apprendre aux décideurs publics « à considérer ces temps de préparation comme de vrais investissements ».

ÉCRIRE UN RÉCIT DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Changer d'imaginaire et construire de nouveaux récits

Face au changement climatique, les élus montrent une appétence pour les solutions techniques qui permettraient de s'adapter à la situation sans remettre en question nos modes de vie. Mais, met en garde Bruno Villalba, ces réponses « diffèrent les problèmes et en inventent d'autres ». Pour avancer il nous faut « renoncer à l'imaginaire de l'abondance » et « à l'imaginaire selon lequel, grâce à la technique, nous trouverons toujours des solutions ». À l'instar d'Emmanuel Munch, il fait appel à la philosophie du mouvement *Slow* qui nous incite à reprendre le contrôle de nos rythmes de vie.

C'est une bataille d'ordre culturel qui se joue. C'est pourquoi Bruno Villalba nous invite à partir du sensible pour écrire des récits positifs de la transition écologique. Dans ce travail de modification de nos perceptions, les artistes comme les écrivains sont bienvenus.

Pour sa part, Solange Martin rappelle que les changements d'habitudes nécessitent « des instruments de communication, des outils juridiques et des infrastructures adaptées ».

Le local : la bonne échelle administrative, spatiale et temporelle pour agir ?

La crise sanitaire a nourri le désir d'un « monde d'après » plus sobre énergétiquement, plus apaisé temporellement et mettant en pratique le slogan « plus de liens, moins de biens » promu par les écologistes. Et même si le monde d'avant a repris ses droits, un changement

profond s'amorce localement. La dernière table ronde de ces Temporelles a confirmé, à travers différents témoignages, la place centrale prise par les collectivités locales dans cette transition qui s'esquisse, ainsi que l'intérêt de l'approche temporelle, défendue par Edmond Hervé, pour agir efficacement.

Parmi les actions réalisées on peut citer :

- Rennes qui incite les salariés et employeurs à modifier leurs rythmes de vie afin de fluidifier la circulation et diminuer les pollutions.
- Lille qui installe un mobilier urbain temporaire en période estivale afin de réduire l'intensité des îlots de chaleur urbains.
- Strasbourg qui a lancé un « big bang des mobilités » dans le cadre de sa Zone à faibles émissions.
- Le village de La Grignonais (Loire-Atlantique) qui a mis en place un marché hebdomadaire pour recréer de la proximité.
- Barcelone qui fait du réaménagement de l'espace public et des transports un levier pour une plus grande égalité hommes-femmes...

Il reste aux collectivités à « embarquer » les acteurs et les citoyens. de leur territoire dans des dynamiques de changement. Elles doivent, tracer le chemin collectif pour faire émerger des transformations systémiques permettant d'engager une réelle mutation. Pour y parvenir il faut sortir des logiques de satisfactions immédiates et reprendre le contrôle de nos rythmes de vie. Une première étape consiste à cesser de considérer comme évidente l'accélération du temps ou le multitâches. Il faut apprendre à décélérer, à gérer et à vivre autrement le travail, nos déplacements et à nous décentrer pour que l'intensité de nos modes de vie arrête d'être la valeur cardinale de nos sociétés modernes.

Ces Temporelles nous ont appris que pour bien agir il faut se dégager du sentiment d'urgence. Pour répondre aux défis écologiques qui nous attendent il faut prendre le temps de la concertation et de la construction d'un avenir qui mobilise et incite à agir. Seule la création de récits positifs permettra d'accepter et de respecter des contraintes communes pour construire un monde qui concilie justice sociale, modes de vie soutenables et désirables et limites de l'équilibre des ressources de notre planète.



Pour accéder à l'intégralité des actes :
tempoterritorial.fr

